

Comment améliorer la situation pour que les enfants grandissent en appréciant la beauté, le miracle et l'importance de la nature, en acquérant une compréhension élémentaire des principaux problèmes environnementaux ?

Dans mon monde idéal, l'apprentissage de la nature ferait partie intégrante du cursus scolaire dès la première année d'école et jusqu'à l'âge de quinze ans. Très tôt les enfants découvrirait l'importance des vers de terre ; ils se livreraient chaque année à une inspection, en se couvrant de boue pour creuser un trou et essayer d'identifier les différents types de vers qu'ils y trouveraient. Ils apprendraient à connaître le sol, le compostage, les cycles des éléments nutritifs ; ils observeraient au microscope des tardigrades et des rotifères ; ils attraperaient des tritons dans des mares, apprendraient le nom des papillons et des oiseaux les plus courants, prendraient des empreintes de feuilles en les frottant sur du papier, se familiariseraient avec nos arbres indigènes. Les salles de classe posséderaient toutes un formicarium (un vivarium pour fourmis), un élevage de vers de terre, une ou deux plantes carnivores et, pourquoi pas, un aquarium pour les bestioles aquatiques locales : planorbes des étangs, coléoptères d'eau, larves de libellules. Chaque école disposerait d'un espace vert en plein air où les enfants pourraient faire pousser des plantes, peut-être cultiver certains légumes, regarder les abeilles et les papillons les polliniser. Une partie de cette zone devrait rester sauvage. Si un tel espace n'était pas disponible dans l'enceinte de l'école, les autorités locales devraient se charger de repérer un terrain pouvant lui être attribué, assez proche pour qu'il soit possible de s'y rendre à pied. Aucune nouvelle école ne serait construite sans un espace consacré à la nature.

Dans mon monde rêvé, chaque école serait jumelée avec une ferme écologique ; une petite partie des subventions agricoles serait allouée aux fermiers désireux d'adhérer